

## Philatélie et chimistes



Didier Delay – Mai 2015



Pour commémorer le centenaire de la naissance de Marcelin Berthelot, né à Paris en 1827, la Poste émettra un timbre en 1927 pour honorer ce chimiste, le troisième personnage célèbre « timbrifié » en France, après Pasteur en 1923 et Ronsard en 1924.

En 1827, nous sommes sous la seconde Restauration, pendant le règne de Charles X, et le père de Marcelin Berthelot, médecin et révolutionnaire convaincu, très proche du « petit peuple », soignera par exemple, les blessés des barricades des Trois Glorieuses de 1830, ou se dévouera sans compter lors de l'épidémie de choléra de 1832. Cet altruisme paternel se retrouvera chez son fils qui se montrera lui aussi souvent désintéressé dans ses actions diverses.

Très intelligent et brillant, Marcelin à l'âge de dix ans entre en 6ème au lycée Henri-IV, puis après le baccalauréat poursuit ses études à la faculté des sciences de Paris. En 1851, à 24 ans, il entre au Collège de France comme préparateur de Balard, pharmacien-chimiste. Il obtient son doctorat en 1854, à l'âge de 27 ans, avec une thèse sur la structure et la synthèse des graisses et sur les combinaisons du glycérol avec les acides (esters). Suite à ses recherches sur les synthèses organiques, il est nommé professeur à l'École supérieure de pharmacie (l'École créée en 1803, avec Parmentier). Puis, en 1865, à 38 ans, il devient professeur de chimie organique au Collège de France, avec une chaire créée spécialement à son intention.

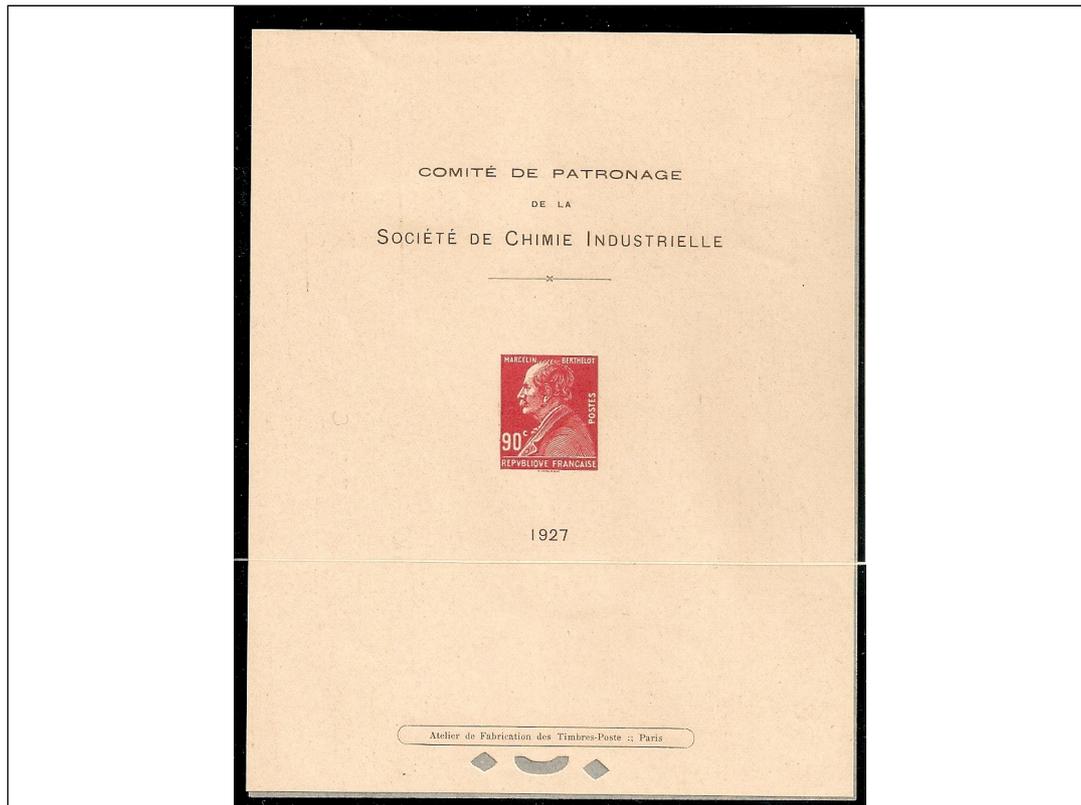
Outre la chimie, Marcelin Berthelot s'intéresse aux médicaments, aux explosifs, à la physiologie végétale, et même à l'alchimie. Il créa d'autre part la thermochimie, imaginant pour cette étude le calorimètre de précision et la bombe calorimétrique. En septembre 1870, à l'occasion de la guerre franco-prussienne, profondément patriote, il demande à participer à l'effort de guerre. Il devient membre puis président du Comité des poudres et salpêtres puis président de la Commission des substances explosives. De cet engagement patriotique, il s'engage dans la politique. Il devient sénateur inamovible, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, ministre des Affaires étrangères. Membre de l'Académie de médecine, de l'Académie des sciences et de l'Académie française, il quitte ce monde en 1907, à Paris, quelques heures après le décès de sa femme et repose avec celle-ci au Panthéon.



Le timbre en hommage à Marcelin Berthelot a été émis le 7 septembre 1927 et retiré de la vente dans les bureaux de poste en décembre 1932. Tiré en feuilles de 100 exemplaires, il a été imprimé en typographie rotative depuis le 23 août 1927 jusqu'au 21 juin 1932. On a utilisé deux planches, la première avec cinq tirages du 23 août 1927 au 24 juin 1931 et la seconde d'un seul tirage du 20 au 21 juin 1932. Ici, nous avons le galvano B du 1er tirage, seconde partie (du 1er au 13 septembre 1927, par la presse 7).



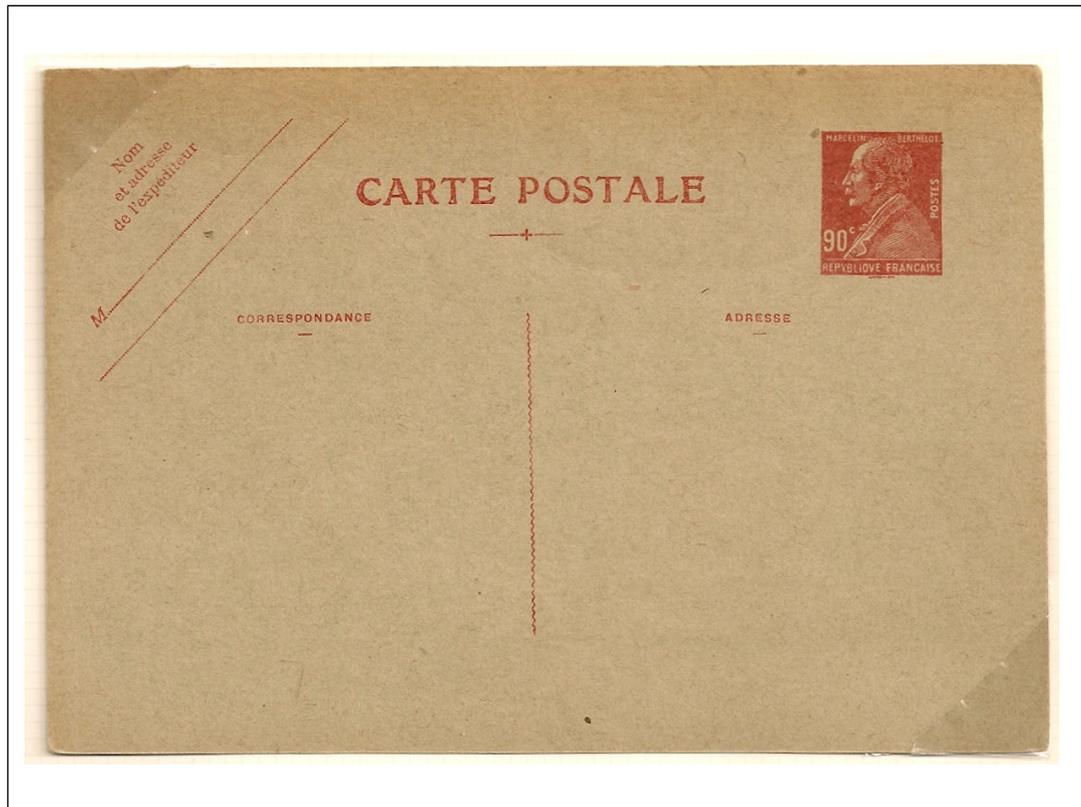
Dessiné par Jules Chaplain, gravé en typographie par Abel Mignon mais aussi en taille-douce exclusivement pour cette épreuve d'artiste. On remarquera les dimensions caractéristiques de la cuvette du poinçon en taille-douce (57 x 64 mm). Cette épreuve en taille-douce est donc une épreuve d'un non émis.



Ici, nous avons une épreuve de luxe où figure l'inscription « Comité de patronage de la Société de Chimie Industrielle - 1927 ». On retrouve les perforations de contrôle ainsi que la mention « Atelier de Fabrication des Timbres-Poste :: Paris », caractéristiques de ce type d'épreuve

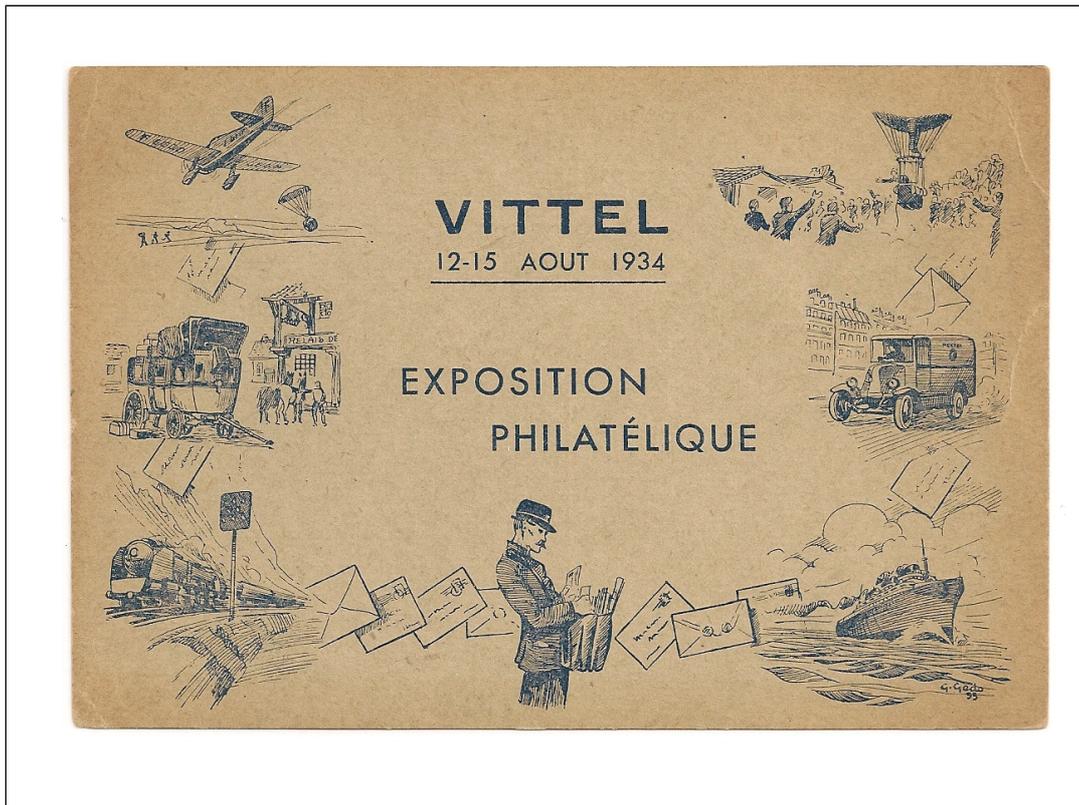


Avec une valeur faciale de 90 c, ce timbre était destiné essentiellement à l'affranchissement d'une carte postale à destination de l'étranger en général (tarif du 1er août 1926 au 31 juillet 1937). Ici, nous avons une carte postale envoyée de Paris (le 22-4-32, bureau 53, rue Poussin, dans le 16ème ) pour Lovosice (Lobositz, en allemand) en Tchécoslovaquie (C. S. R. : Cesko-Slovensky Repub), une ville des Sudètes en Bohême du Nord, sur l'Elbe, à 60 km au nord-ouest de Prague. Envoyée « Par Avion », la surtaxe aérienne est de 75 c par 20 g du 21-4-31 au 28-11-39, et ce pour l'Europe. Remarque : la Semeuse lignée de 75 c au type I, émise en novembre 1926 a été retirée de la vente en décembre 1932. Cette carte postale quitte Paris le 22 à 10 heures 30, est à Strasbourg à 22 heures, à Prague le lendemain matin et arrive à destination le 23 à 15 heures.



Étant donné sa valeur faciale de 90 c, correspondant à l'envoi d'une carte postale pour l'étranger, le timbre-poste Marcelin Berthelot existe en « Entier postal », imprimé en typographie à plat sur une carte postale en bristol verdâtre. Ici, nous avons un Entier neuf, émis en 1928.





Ici, nous avons un entier postal « repiqué » pour l'exposition philatélique de Vittel, dans les Vosges, exposition ayant eu lieu du 12 au 15 août 1934 comme nous le montre l'illustration au verso.



Côté recto, cet entier « repiqué » est oblitéré de Vittel Établissements le 15-8 1934. Il comporte également un cachet spécial en losange de l'exposition. Ce document est un souvenir philatélique car il n'a pas voyagé.

Enfin, je ne vous présenterai pas le timbre surchargé 10 F en 1928 pour le courrier catapulté du paquebot « Île de France » pour servir de timbre de Poste Aérienne, ... parce que je ne l'ai pas !



Après Marcelin Berthelot, voici un autre chimiste, prix Nobel de chimie, organicien, le père des organomagnésiens : Victor Grignard.

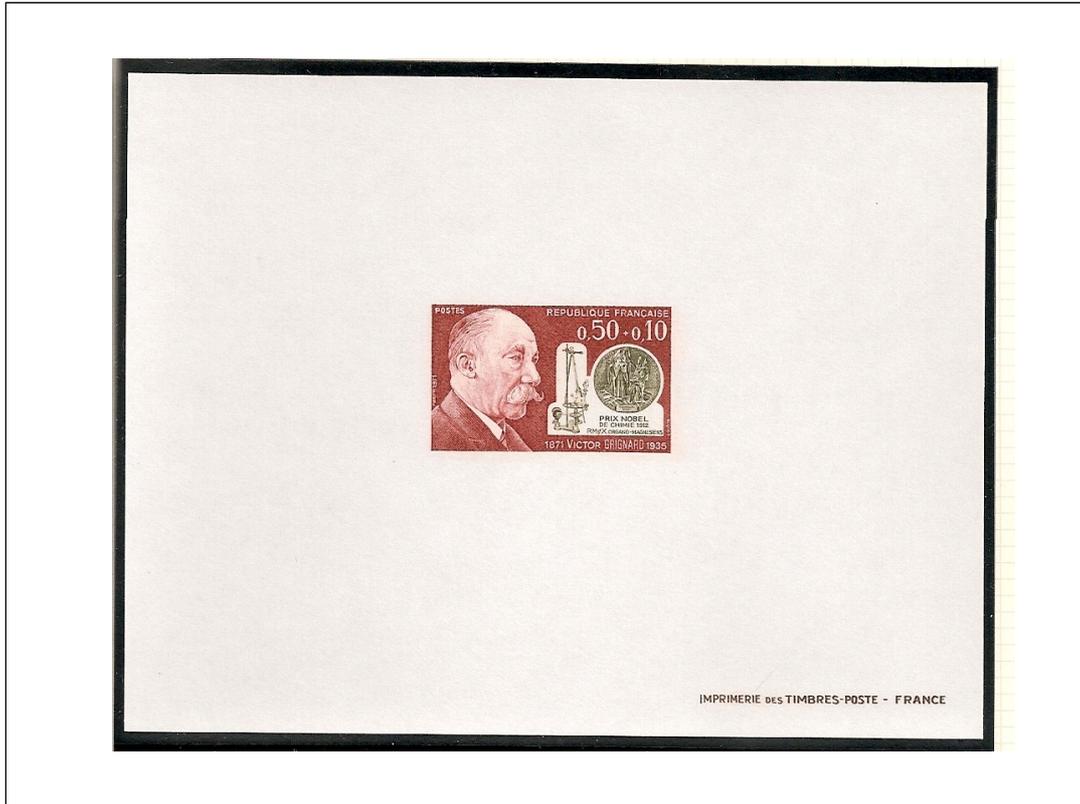
Fils d'un chef ouvrier voilier à l'arsenal de Cherbourg, Victor Grignard naît dans cette ville en mai 1871. Lycéen à Cherbourg, par concours il intègre l'École normale spéciale de Cluny en Saône-et-Loire puis il va à la Faculté des sciences de l'université de Lyon où il passe sa thèse de doctorat en 1901. Cette thèse, intitulée « Sur les combinaisons organomagnésiennes mixtes » et ses futurs travaux de recherches portent sur cette nouvelle méthode de synthèse organique. Il utilise du magnésium pour coupler des cétones à des halogénoalcanes en créant ainsi des liaisons carbone-carbone. Maître de conférences à Besançon puis à Lyon, il est nommé professeur de chimie organique à Nancy en 1909, où il poursuit ses recherches. En 1912, il obtient le prix Nobel de chimie, conjointement à Paul Sabatier, la plus haute distinction internationale attribuée à un savant. Durant la Première Guerre mondiale, il participe aux recherches sur les gaz de combats et trouve un procédé de détection de l'ypérite. Après la guerre, il retourne à Nancy puis, en 1919 il prend la tête de l'École supérieure de chimie industrielle de Lyon. En 1929, il devient doyen de la Faculté des sciences de l'université de Lyon. Comblé d'hommages et de décorations, il reste simple, modeste et courtois. Travailleur infatigable, toujours prêt à donner un conseil ou à rendre service, épuisé il décède à Lyon en décembre 1935, à l'âge de 64 ans.



En 1971, la Poste émet une série de six personnages célèbres parmi lesquels figure Victor Grignard. Afin de rendre homogène cette série, c'est Jean Pheulpin qui dessine ces six timbres-poste. En ce qui concerne le timbre consacré à Victor Grignard, la gravure est réalisée par Pierre Béquet. Émis (pour le centenaire de la naissance du savant) le 10 mai 1971 à 3 600 000 exemplaires en feuilles de 50, soit 72 000 feuilles, il est retiré de la vente le 22 octobre de la même année. Ici, nous avons une épreuve d'artiste en bleu, signée du graveur. La cuvette est de 76 x 67 mm, les dimensions du poinçon initial. Le support comporte les cachets et inscriptions traditionnels à sec.



Sur cette bande verticale, nous avons trois essais de couleurs monochromes : un noir en bord de feuille, un carmin et un violet.



Ici, nous avons une épreuve de luxe, avec la mention « IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE – FRANCE », mention apparue en 1970 après le transfert de l'imprimerie de Paris à Périgueux-Boulazac.



Voici maintenant un non dentelé. A côté de l'effigie de Victor Grignard, on voit un ballon tri-cols posé sur un système d'agitation « début XX<sup>ème</sup> ! » ainsi qu'une médaille nominative avec une inscription latine en bordure circulaire, vraisemblablement la médaille commémorant le prix Nobel du génial organicien.



Avec une valeur faciale de 50 c (et une surtaxe de 10 c au profit de la Croix-Rouge française), ce timbre permettait d'affranchir essentiellement une lettre de moins de 20 g dans le régime intérieur (LSI), tarif du 4 janvier 1971 au 15 septembre 1974. Ici, nous avons une enveloppe souvenir avec une oblitération Premier Jour à Cherbourg, pays natal de Victor Grignard, avec une illustration de Claude Haley, dessinateur et graveur de timbres-poste, même si le timbre est de Pheulpin gravé par Béquet.



Voici une enveloppe similaire à la précédente mais l'oblitération spéciale, également du 8 mai 1971, ne comportant pas la mention Premier Jour, a été réalisée à Lyon, ville où Victor Grignard a réalisé l'essentiel de ses recherches et a occupé des postes importants depuis 1919.



Ici, nous avons à nouveau des enveloppes souvenirs, oblitérées des cachets spéciaux de Cherbourg et Lyon. Les illustrations sont de H. Simoni où l'on voit un ballon surmonté d'un réfrigérant et d'une ampoule à brome, l'ensemble sur un agitateur, et ce sur l'enveloppe oblitérée à Cherbourg tandis que c'est la basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon qui est représentée sur l'autre enveloppe.



Pour terminer cette présentation, voici une enveloppe souvenir avec une oblitération Premier Jour de Cherbourg, avec une illustration de Jean Chesnot. Celle-ci nous montre Victor Grignard aux moustaches en guidon de vélo de course, très 1900. Le matériel pour la synthèse chimique est beaucoup plus moderne que celui figuré sur le timbre. Enfin, l'équation chimique en bas à droite nous rappelle que la synthèse d'un organomagnésien à partir d'un halogénoalcane (ou halogénure d'alcyle) et de magnésium se réalise dans de l'éther comme solvant ... et j'espère que les vapeurs de ce dernier ne vous aura pas trop endormi !